

Sur la mise en scène de *Dom Juan*

Alain COUPRIE

Monsieur Alain Couprie, Professeur à l'Université de Paris XII, a accordé à notre université deux conférences le 9 janvier 2009. Nous le remercions chaleureusement d'avoir bien voulu accepter notre invitation. En effet, c'était un grand honneur pour nous de bénéficier du privilège d'assister aux conférences, généreusement offertes, de cet éminent spécialiste de la littérature du XVII^{ème} siècle en France. Parmi ses nombreux ouvrages importants, signalons seulement quelques titres qui concernent directement les sujets de ses dernières conférences : *Molière* (Armand Colin, 1992), *Lire la tragédie* (Dunod, 1994), *La Champmeslé* (Fayard, 2003), et *Marquise ou la « Déhanchée » de Racine* (L'Harmattan, 2006).

Tout spectacle théâtral n'existe que par la médiation : il n'établit en effet de relations entre l'œuvre et le public que par l'intermédiaire du metteur en scène et, bien sûr, des acteurs. Le texte joué, vu par le public est d'abord le texte vu, « interprété » par le metteur en scène. En son temps Antonin Artaud (1896–1948) affirmait : « Pour moi, nul n'a le droit de se dire auteur, c'est-à-dire créateur, que celui à qui revient directement le maniement de la scène ». La formule est audacieuse, provocatrice et donc contestable car elle feint d'oublier le dramaturge ! Mais elle a le mérite de rappeler qu'une mise en scène est d'abord et avant tout une création. C'est pourquoi la question de savoir si une mise en scène est ou non conforme à celle de la création de la pièce est une fausse question ou

une stupidité. Outre qu'une réponse affirmative condamnerait à de stériles réitérations, toute mise en scène est nécessairement invention, création, voire recreation. La seule question qui importe vraiment en définitive est de savoir si telle mise en scène apporte un éclairage nouveau, si elle est intelligente.

Dom Juan soulève à cet égard de redoutables et passionnantes questions. C'est probablement une des pièces de Molière les plus délicates à monter. Pour vous le montrer, je souhaiterais insister sur quelques problèmes que doit inévitablement résoudre tout metteur en scène ou tout cinéaste.

En premier lieu : qui est dom Juan ? La question est apparemment banale, elle ne l'est pas en réalité. Qui est dom Juan ? Je veux dire quelle image donner de lui ? Et d'abord âge ? Selon que le personnage sera plus ou moins jeune, le sens de la pièce sera différent. Molière ne nous dit rien sur l'âge de son héros. On le devine indirectement, par la recherche historique. À la scène 1 de l'acte II, le paysan Pierrot, qui vient de sauver dom Juan et Sganarelle de la noyade, décrit à Charlotte l'habit de dom Juan. Or cet habit n'est pas de pure invention. C'est celui que portaient au début des années 1660 les jeunes nobles de la cour autour de Louis XIV. L'habit actualise, modernise et francise dom Juan. Celui-ci a donc dans les vingt ans, comme avaient dans les vingt ans les nobles de la « jeune cour ». Mais rien n'interdit de le vieillir un peu plus, ou même beaucoup plus. Si le metteur en scène choisit de le montrer jeune (l'acteur devra alors l'être), dom Juan est alors un coureur de jupons, se livrant aux plaisirs de l'amour. Si dom Juan est plus mûr, c'est un homme qui a peur de vieillir et qui cherche à se prouver qu'il reste encore jeune ; s'il est franchement plus âgé, à la fin de sa vie de séducteur, c'est quelqu'un qui court après son passé pour peut-être oublier qu'il va bientôt mourir. Le choix de l'acteur incarnant dom Juan est donc capital.

En deuxième lieu, mais c'est lié au premier point : comment dom Juan s'habille-t-il ? Son habit décrit par Pierrot est susceptible de modernisation. On peut aller jusqu'à imaginer dom Juan en costume ou en jean. Il suffit pour respecter la lettre du texte qu'il ait quelques rubans et dentelles ! Le plus important est l'appartenance sociale que révèle le costume. À quel milieu, riche, influent appartient-il ? La réponse est simple et univoque chez Molière : son dom Juan est un aristocrate. Mais l'aristocratie est au XVII^{ème}

siècle symbole de supériorité, de privilèges et aussi de parfaite éducation mondaine. De nos jours, on peut imaginer une autre classe sociale, pourvu qu'elle soit dominante : par exemple, on peut faire de dom Juan le fils d'un riche industriel, d'un homme politique important ; il peut être une star de cinéma, un trader à la bourse ! À ce moment-là dom Juan apparaîtra comme un homme plutôt cynique usant des avantages de sa naissance, c'est-à-dire de sa position sociale. L'habit est image, comme la mode : il matérialise ce que l'on est ou ce que l'on veut être.

Troisième problème à résoudre : dom Juan, on l'a souvent remarqué, est un homme qui marche, qui bouge, qui va. Chaque acte de la pièce correspond à un changement de lieu. Mais ce mouvement est-il une fuite ? D'une certaine façon, il l'est : dom Juan cherche à éviter donc Elvire et surtout les frères de celle-ci ainsi que la police du roi, comme le rappelle discrètement dom Louis. Il est bien évident que si le metteur en scène choisit d'insister sur cette fuite, il dévalorise en quelque sorte le personnage. Quelques jeux de scène ou gestes ou regards peuvent le suggérer inquiet, constamment sur ses gardes. Mais ce mouvement peut aussi être un road movie avant la lettre. On peut faire de dom Juan un conquérant de l'espace, qui bouge, qui parcourt le monde pour trouver de nouvelles victimes. Il convient donc que nous, spectateurs, nous observions avec attention comment dom Juan se déplace, quelle est sa démarche. Cette fois, c'est la gestuelle qui fait sens.

Quatrième problème et non le moindre : quel décor ? quelle « machinerie » ? À la scène 5 de l'acte V, apparaît un spectre en « femme voilée » selon la didascalie. Que ou qui représente cette « femme voilée » ? La tradition veut qu'elle représente Elvire trahie (dom Juan croit reconnaître la voix), mais on peut aussi admettre qu'il s'agit d'une femme représentant toutes les conquêtes, toutes les victimes de dom Juan. On peut aussi donner une image plus symbolique, plus religieuse, en faisant de cette femme une image de la Grâce chrétienne. Quelle que soit l'hypothèse retenue on oriente la pièce vers une interprétation morale, voire moralisante, conforme d'ailleurs à la légende. Mais on peut tout aussi bien opter pour une autre lecture. Car la didascalie ne dit pas quels sont les traits de ce visage. S'agit-il d'un visage souffrant ? Inquiet, et pour qui ? Ou d'un visage rieur ? Ou même d'un visage si flou qu'il serait à peine suggéré, c'est-à-dire presque

absent ? Ou s'agit-il tout simplement d'une machination ? Dans ces derniers cas, la dimension religieuse disparaît. D'autant que ce visage se métamorphose presque tout de suite pour se changer en une allégorie traditionnelle de la mort (« le Temps avec sa faux à la main »).

La même question se pose à propos de la statue du commandeur. Le thème de la statue animée est fort ancien dans la littérature française et même européenne. Il a généralement pour fonction de prouver l'existence du surnaturel, d'être une manifestation concrète de la divinité. Or dom Juan face à ce mystère de la statue qui marche réagit de trois manières différentes :

- Par la dénégation sceptique ;
- En rabrouant Sganarelle (défenseur ridicule des valeurs religieuses)
- Par l'ironie enfin.

Il tente par tous les moyens de donner une explication « humaine » aux mouvements de la statue qu'il va jusqu'à attribuer à une illusion des sens. Fidèle jusqu'au bout à un scepticisme à la fois rationaliste (deux et deux sont quatre) et empirique, dom Juan tente même d'éprouver avec son épée la consistance du spectre : « Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit » (Acte V, scène 5). L'envol du spectre empêche de savoir ce qu'il en est. Que faut-il en conclure en termes de mise en scène ? Tout dépend de la manière dont est montrée la statue. On peut opter de la montrer à la façon d'un robot ou de montrer (rien dans le texte de Molière ne l'interdit) les rouages qui permettent la mobilité de la statue. Dans ce cas-là, on laisse entendre que dom Juan est victime d'une machination. Machination de qui ? Des frères d'Elvire par exemple. La dimension surnaturelle disparaît. On peut à l'inverse, et contradictoirement, faire de la statue un symbole religieux, en la faisant ressembler à un personnage biblique ou à un saint (par le drapé de son habit ou par sa posture, son attitude générale : à genoux, en prière, les mains jointes...). Ce qui est remarquable dans le texte de Molière, c'est qu'au contraire des versions espagnoles, italiennes et même françaises, le surnaturel est maintenu à distance. Mais c'est précisément cette mise à distance qui est problématique : est-elle respect du sacré ou contestation ironique du sacré ? C'est au metteur en scène de trancher.

Cinquième problème, le plus important, et déjà en partie abordé, tant les éléments sont liés les uns aux autres : dom Juan est-il athée ou croit-il en Dieu ? Les dom Juan modernes sont à cet égard très divers. Pour Jean Vilar par exemple, c'est un athée résolu, un rationaliste, qui croit en une explication mathématique du monde (le fameux : deux et deux sont quatre) ; c'est également la position de Roland Barthes pour qui « la pièce tout entière tient dans l'athéisme de dom Juan ». Remarquons que dans cette optique il convient que Sganarelle devienne le défenseur le plus ridicule possible, le plus grotesque possible de la foi traditionnelle. Pour d'autres (Louis Jouvet par exemple en son temps), dom Juan est un croyant refoulé : il ne croit pas, mais il regrette de ne pas croire ou de ne plus croire ; et il cherche par tous les moyens, y compris par le sacrilège et le blasphème, à provoquer une réaction divine. Bref, il chercherait à prouver et à se prouver que Dieu existe. Pour d'autres encore, il s'agit de ne pas prendre l'impiété pour de l'incroyance. Dom Juan prend alors une dimension presque satanique (romantique avant la lettre) en se mesurant au seul adversaire qu'il juge digne de lui : Dieu. Le dom Juan de Molière est en effet le seul à « épouser » ses victimes. Or le mariage est alors un sacrement et exclusivement un sacrement. Polygame, dom Juan provoque ainsi Dieu. Le corps féminin ne serait ainsi que le lieu de son combat avec la divinité. Vision à la fois très moderne et très romantique, qui fait de dom Juan un maudit, qui a choisi d'être maudit. Au contraire Jacques Lassalle, dans la version qu'il donna de la pièce à la Comédie Française en 1993 explique :

« J'ai pu longtemps penser que la question des femmes, du libertinage des sens n'était que subsidiaire et s'effaçait bien vite devant l'autre libertinage, celui des idées. Il n'en est rien. Il faut comprendre que dom Juan, en tout cas jusqu'à la fin du troisième acte, jusqu'à sa première rencontre avec la statue du commandeur, ne soit rien d'autre que la suite de ses désirs ».

Homme qui désire, dom Juan devient un homme dominé par désirs. Il est possédé autant qu'il possède. Il est alors possible de montrer un dom Juan à la fois conquérant et malheureux. Pourquoi renonce-t-il en effet à ses désirs sitôt qu'il les a assouvis : est-ce par ennui ? par besoin de détruire ? par inaptitude à aimer ? Toutes les hypothèses sont envisageables. On voit là qu'on touche à la question centrale, celle du sens.

Sixième et dernière question enfin : quelle mise en scène pour la mort de dom Juan ? Dom Juan doit mourir, la légende le veut, le mythe l'exige. D'après les didascalies : « Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur dom Juan ; la terre s'ouvre et l'abîme ; et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé. » N'oublions pas que les « effets spéciaux » existaient déjà au XVII^{ème} siècle. Le « machiniste » Torelli était célèbre pour ses prouesses techniques. Mais la question est de savoir ce que signifie ce tonnerre, ce que symbolisent ces éclairs. Est-ce la manifestation de la colère divine ? est-ce un simple phénomène météo : dom Juan foudroyé par la foudre, victime non de Dieu mais d'une électrocution ? Est-ce, en exagérant les effets spéciaux, une caricature-dénonciation des interventions surnaturelles ? La mort de dom Juan est-elle une descente aux enfers, est-elle l'inverse exact de l'ascension du Christ ? Ou tout simplement une moquerie supplémentaire ?

Telles sont les grandes questions que soulève la pièce. On comprend avec cet exemple, qui est à coup sûr l'un des plus significatifs qui soient, qu'une mise en scène n'est pas, ne peut pas être une simple mise en image et en action d'un texte. Elle est obligatoirement réinterprétation. C'est ce qui fait la force et la profondeur de la pièce de Molière parce que son personnage est susceptible de recevoir de multiples explications. Chez ses prédécesseurs, les choses étaient simples : dom Juan était un pécheur qui ne se repentait pas assez vite de ses fautes ; sa mort avait valeur d'édification des fidèles : elle illustrait l'avertissement biblique selon lequel nul ne connaît à l'avance l'heure de sa mort. Avec Molière, la légende devient énigme ; et c'est parce qu'elle devient énigme qu'elle se transforme en mythe et en une source presque infinie de réécritures et de réinterprétations. C'est pourquoi le personnage de dom Juan exerce une si forte fascination sur les cinéastes et metteurs en scène. Pas seulement sur eux d'ailleurs. Dans *Les Fleurs du mal* (I, XV), Baudelaire lui consacre étonnamment un poème, tout aussi énigmatique, même s'il est empreint d'un héroïsme noir. Le voici :

« Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine
Et lorsqu'il eut donné son obole à Charon,
Un sombre mendiant, l'œil fier comme Antisthène,

D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron.

Montrant leurs seins pendants et leurs robes ouvertes
Des femmes se tordaient sous le noir firmament,
Et, comme un grand troupeau de victimes offertes,
Derrière lui traînaient un long gémissement.

Sganarelle en riant lui réclamait ses gages,
Tandis que Don Luis avec un doigt tremblant
Montrait à tous les morts errant sur les rivages
Le fils audacieux qui railla son front blanc.

Frissonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire,
Près de l'époux perfide et qui fut son amant,
Semblait lui réclamer un suprême sourire
Où brillât la douceur de son premier serment.

Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre
Se tenait à la barre et coupait le flot noir ;
Mais le calme héros, courbé sur sa rapière,
Regardait le sillage et ne daignait rien voir. »

Dom Juan reste ce personnage qui regarde. Mais quoi ? Ou qui ?